

du mouvement, surtout dans les Flandres et à Bruxelles, l'on eut recours au système des Commissions paritaires dans l'espoir d'aboutir à des accords partiels, pour lesquels chaque patron recevait, en compensation des faibles concessions qu'il faisait, une intervention gouvernementale dans des proportions certainement supérieures. L'on n'a qu'à songer aux propositions de Van Isacker à la Commission du Duroire.

Le lundi 22 juin, le travail des Commissions paritaires étant assez avancé, on crut le moment venu pour liquider le mouvement. Mais le P.O.B. et la C.S. sentirent nettement qu'il était impossible d'escompter la reprise immédiate du travail. Aussi l'on séria habilement la manœuvre : l'ordre de rentrée fut donné pour le mercredi 24, mais d'une façon tout à fait générique en promettant l'appui aux corporations qui continueraient le mouvement faute d'avoir obtenu satisfaction. Le mercredi, la séance à la Chambre devait graviter autour des dévergondages de la démagogie ministérielle : M. Van Zeeland s'engageant à défendre les intérêts des ouvriers ; le jeudi, le Congrès des mineurs était convoqué et parvenait à faire voter l'ordre de reprise contre l'opposition en bloc de tous les délégués du Borinage. Mais, à ce moment, il était clair que le capitalisme belge et le P.O.B. étaient au bout de leurs peines, le mouvement entrant dans sa courbe descendante et les derniers échos de la grève du Livre à Bruxelles et des grèves d'Anvers ne pouvaient arriver à faire rebondir la lutte.

Le cahier de revendications de la C.S. comportait :

- 1° Minima de salaire à 32 francs par jour ;
- 2° Semaine de 40 heures ;
- 3° Liberté syndicale ;
- 4° Vacances payées.

Les résultats des Commissions paritaires ont donné :

- 1° Une augmentation des salaires de 10 p. c. en moyenne ;
- 2° Une loi sur les 40 heures limitée aux industries insalubres ;
- 3° Six jours de congés payés.

Le caractère extrêmement bas du cahier initial a permis au P.O.B. de faire de la surenchère sur les résultats insignifiants qui ont clos le formidable mouvement du prolétariat belge. Mais ce ne fut pas là l'avis des ouvriers et la C.S. dut constater que : « malheureusement, ses vœux n'avaient pas la suite immédiate à laquelle on s'était attendu ».

au point de vue matériel, les conquêtes obtenues sont presque insignifiantes au point de vue du renforcement de la conscience de

classe, la grève générale des ouvriers belges représente certainement un moment culminant qui se relie à une phase bien plus avancée de la tension sociale, par rapport à 1932. Les résultats de cette bataille purent être effrités sans en arriver à une modification substantielle du rouage des partis traditionnels qui se trouvent à la tête du gouvernement. Enfin, ainsi que nous l'avons expliqué, l'on put quand même arriver, en 1933, 1934 et 1935, à une compression drastique des conditions de vie des travailleurs. Il est extrêmement probable que les suites du mouvement de juin 1936 ne pourront plus être contenues dans les cadres classiques de la société capitaliste belge et que des modifications de structure vont se vérifier : le rexisme essaye de canaliser vers une issue type corporatiste le dégoût qui succèdera parmi les masses à la mystification dont elles viennent d'être victimes ; le Front Populaire que le centrisme n'était pas parvenu à créer en Belgique vient de se constituer en escomptant la possibilité d'une parenthèse du type français, mais il n'est pas exclu que, sans de profondes secousses sociales, l'on n'assiste à la répétition de la journée du 12 juin où Van Zeeland était à un cheveu prêt d'obtenir la participation des socialistes eux-mêmes à un gouvernement ayant pour programme la graduelle refonte de l'Etat parlementaire afin de le rendre apte à s'acquitter de son rôle dans la phase actuelle d'hypertension des antagonismes de classe.

Dans l'hypothèse d'une chute rapide des situations vers la guerre mondiale, les grèves de Belgique, aussi bien que celles de France, bien que représentant un rehaussement de l'esprit de classe du prolétariat, bien que s'opposant nettement à tout le cours de l'enchaînement à la politique Sociétaire et à la croisade antifasciste, ces grèves peuvent représenter un sursaut héroïque mais aussi désespéré du prolétariat qui ne parviendrait pas à opposer la révolution à l'écllosion de la guerre mondiale. Dans l'autre hypothèse qui, — ainsi que nous l'avons dit — semble la plus probable d'une possibilité de manœuvre du capitalisme pour échelonner les conflits inter-impérialistes tout en les localisant, ces grèves auront représenté plutôt qu'un mouvement se dirigeant verticalement vers la révolution, une reprise offensive de la classe ouvrière mondiale pour opposer, au cours des situations se dirigeant vers le triomphe de la contre-révolution, une première explosion d'un mouvement mondial saccadé qui s'épanchera dans les autres pays et révélera un cours bien plus accidenté de la révolution mondiale que celui qui avait été prévu lors de la fondation de l'Internationale Communiste.